

MESSAGER DE TAHITI.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.
Prix : 15 francs par an,
payables par trimestre et
d'avance.

Annexes : 4 francs la ligne
AD COMPTANT.
S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

PARTIE OFFICIELLE.

MINISTÈRE DE LA MARINE ET DES COLONIES.

DIRECTION DES COLONIES. — Bureau de législation et d'administration.

Invitation de faire publier aux Hés de la Société deux décrets, des 30 novembre et 10 décembre, portant dispositions d'indulgence.

N° 176.

Paris, le 6 décembre 1852.

MONSIEUR LE COMMISSAIRE,

Un décret du 30 novembre, inséré au *Moniteur* du 1^{er} de ce mois, prescrit la mise en liberté des individus contre lesquels s'exerce la contrainte par corps pour le recouvrement des amendes et frais dus par suite de condamnations pour délits ou contraventions.

Par un autre décret, intervenu le 2 décembre et inséré au *Moniteur* du même jour, il est fait remise des peines d'emprisonnement et d'amende prononcées, jusqu'au dix jour, pour délits et contraventions aux lois et ordonnances sur la presse et à la police de l'imprimerie.

Je vous invite à pourvoir à la publication et à l'exécution de ces deux décrets dans la colonie.

Recevez, monsieur le commissaire, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le ministre de la marine et des colonies.

Signé : THEODORE DUCOS.

PARTIE NON OFFICIELLE.

(Extrait du journal le *Vea no Tahiti*).

De l'inspection générale des écoles et enclos publics il ressort ce fait remarquable : que dans tous les districts où les upa-upa étaient organisées, les enclos publics étaient mal tenus et les écoles délaissées; dans ceux au contraire où il n'y avait pas de upa-upa les enclos sont bien cultivés et les écoles fermement de nombreux élèves. La démoralisation produite par l'organisation des upa-upa faisait des progrès si rapides, qu'en certains lieux des enfants de 10 à 12 ans arguaient pour ne pas se rendre à l'école qu'ils faisaient partie de la upa-upa, et répondaient naïvement qu'ils aimaient mieux aller danser qu'étudier. Les chefs des districts où les upa-upa existaient sont bien coupables de ne pas s'être opposés, comme la loi leur en fait un devoir, à ces progrès de désordres. Et les pères, les mères, les juges qui prenaient la main à ces œuvres immorales, qui s'en rendaient les complices par faiblesse, méritent d'être sévèrement blâmés. Cependant il n'y a qu'un cri parmi les lui-raïra pour la suppression des upa-upa. C'est l'école du désordre, c'est un opprobre pour la population.

Le Gouvernement n'hésite pas un instant à signaler les chefs qui n'ont pas eu le courage de s'opposer à l'invasion clandestine du mal.

Le district de Haapepe avait une upa-upa organisée; l'école était dans un état déplorable. Le gouverneur adresse une admonition sévère au chef. Comment un homme comme Taïtirii, qui s'est montré plein de courage, a-t-il pu assez d'abandon pour céder par faiblesse de cœur aux insinuations de son entourage et laisser s'établir sous ses yeux un foyer de démoralisation?

Et le chef de Papenoo, Ori, bien qu'il fut convaincu de l'effet déplorable des upa-upa, comment n'a-t-il pas eu assez de force en s'appuyant sur la loi, sur les intentions du gouverneur, sur le vœu des lui-raïras, pour s'opposer à l'établissement de cette association de débauche qui ruinait ses enclos et rendait ses écoles désertes? Et cette faute est d'autant plus impardonnable que les cultures sont plus faciles dans ce district où il n'y a pas besoin de clôture.

Peueue, chef du Teahupoo est blâmable aussi; il y avait dans son district de graves désordres.

Le district de Mataaoe suivait l'exemple de Teahupoo; Taaoaheri mérite des réprimandes.

C'est avec regret que nous constatons que de semblables désordres régnaient dans le district de Papara. Nous n'osons vraiment pas en rendre responsable son chef qui fut l'honneur d'une autre époque, et qui aujourd'hui affaibli par l'âge ne peut plus apporter dans les affaires la même énergie qu'autrefois. Mais que le blâme retombe sur les juges Apo et Urua, sur le tout-hitu Fareotahi, qui devraient suppléer le chef dans des fonctions et dans une surveillance que son grand âge lui rend si difficiles.

Que tous les chefs y prennent garde; l'attention du gouverneur est éveillée; son œil embrasse l'île entière; sa justice ne se fera pas attendre.

Nous avons signalé les chefs qui ont laissé pénétrer l'esprit de désordre dans leurs districts; il est juste que nous donnions des éloges à ceux, au contraire, qui l'ont combattu, et que nous les citions comme modèles à toute la population.

Tiarei doit être mis au premier rang : il, pas de upa-upa, pas de débauche; l'école est sur un bon pied; on y compte jusqu'à cinquante élèves des deux sexes; l'enclos public est très bien entretenu et le travail des routes même avec intelligence et zèle. Que les autres chefs imitent Mutiri (Muniri) son esprit d'ordre s'étend à tout; il n'y a pas jusqu'à sa maison qui fasse plaisir à voir; la propreté et la décence y régnaient; des fleurs en rendent les abords charmants, et c'est là qu'on peut se donner le spectacle de ce bonheur que l'ecclésiastique nous montre comme un des plus grands sur la terre, d'un mari et d'une femme qui s'accordent pour faire le bien.

Le même charme du bon ordre se retrouve à Mahaena. Ici l'enclos public est un jardin où l'on peut se promener avec plaisir. Nulle part de mauvaises herbes; tout y est attentivement soigné; l'enclos est coupé d'allées le long desquelles on circule à l'aise.

Quand l'heure des récompenses sera venue, l'école de Mahaena en aura sa part, et les noms des élèves qui les méritent seront publiés. Le chef et la cheffesse s'entendent pour l'accomplissement de leurs devoirs, et c'est avec une douce satisfaction que nous désignons ici Rouaravahiné et son mari Roua-tané, missionnaire et maître d'école à la fois, dont le zèle, l'intelligence et la conduite morale donnent au district un exemple si heureusement suivi.

Hitiia ira bien; mais son chef Fanaue a besoin encore d'être encouragé. Ce district autrefois le théâtre de troubles déplorable est devenu aujourd'hui animé du meilleur esprit. Le chef du cercle aura soin de le maintenir.

Pien commence à bien aller aussi; mais la propreté et les districts qui suivent ont besoin de se faire pardonner.

